

Compte rendu de la sortie du 24 septembre 2006 dans l'aven du Mont Marcou (Saint-Geniès-de-Varensal, Hérault)

(Jean-Yves Bigot, Jean-Claude Nobécourt, Michel Plessier, Paul Redon, Victor Ferrer, Hilari Moreno, Michel Santiago, Tania Cistero, Vanessa Estevez, Maité Cadiz & Robert Ferrer)

Journée du 23 septembre 2006

Nous partons de Vence (Alpes-Maritimes) avec Jean-Claude Nobécourt le samedi 23 septembre 2006 pour la région de Minerve (Hérault) où nous profitons de l'occasion pour visiter la grotte d'Aldène. Puis, nous nous dirigeons vers Bédarieux où nous attend Michel Plessier alias Landru. Vers 10 h, l'équipe photographique de Victor Ferrer (Barcelone) arrive chez Landru. Il y a avec lui Hilari Moreno, Michel Santiago, Tania Cistero, Vanessa Estevez, Maité Cadiz et Robert Ferrer. Personne n'a de matériel de camping, d'ailleurs le temps ne le permet pas ; c'est alors que Landru décide de les emmener sur le site du Mont Marcou pour les installer dans une ancienne citerne à la ferme du Marcounet bien à l'abri de la pluie. Landru revient à Bédarieux le samedi vers 11h : « on verra demain ».

Journée du 23 septembre 2006 : La crue dans l'aven du Mont Marcou

Le lendemain dimanche 24 septembre 2006, nous retrouvons l'équipe espagnole sur place ; il y a une personne en plus qui nous guide, c'est Paul Redon de Béziers.

Il pleut toujours, juste avant de partir Landru demande si on a les cordes. Victor dit qu'il ne savait pas qu'il les fallait. Je prends des cordes et des amarrages au rab dans ma voiture. Landru fait de même et « ça le fera ». On repart vers le gouffre. Un ruisseau se jette dans l'aven, il a un débit d'environ 30 l/s. Personne ne bronche, mais Hilari, le président de la fédération catalane dit qu'il faudra la « capucha ». Il découpe alors son imperméable (Kway) pour se confectionner une capuche...

Ca mouille pas mal, à la descente, nous avons juste de quoi équiper : pas un mètre de plus !

L'accès au réseau protégé est défendu par une porte. Cette porte a du mal à s'ouvrir et 15 mn de bagarre avec la serrure sont nécessaires pour enfin passer. Nous nettoyons ensuite nos bottes avec des jets d'eau, puis nous enlevons nos combinaisons. Tour à tour, nous allons à la « géode » où se trouve les fameuses concrétions vertes. Je reste sur place car j'ai un éclairage à main puissant (20 w) qui permet aux autres d'admirer les « Vertes du Marcou », puis Victor et Maité autrement dit le photographe et son modèle arrivent. On fait les photos mais l'appareil spécial macro de Victor ne fonctionne pas... Il essaie encore mais rien.

Nous faisons donc des photos avec un autre appareil. Après une heure de prises de vues, Victor essaie de nouveau son appareil défectueux et ça marche !

En bas, Landru et Jean-Claude attendent patiemment.

Après 2 heures passées dans la géode, nous redescendons enfin. Maité et Victor s'habillent et remontent. Puis c'est notre tour, nous devons aussi déséquiper les puits.

Mais une surprise nous attend. Arrivés dans les parties actives de la cavité, c'est l'enfer ou plutôt le déluge : on ne s'entend plus. Le débit a quadruplé. J'aperçois la lumière de Jean-Claude et l'eau qui lui tombe dessus : ça lui fait comme un voile de mariée sur la tête. Puis c'est mon tour, je suis le dernier et je dois déséquiper.

Personne ne se pose la question de savoir s'il faut rester ou remonter, car il n'y a plus personne au bas des puits, c'est donc que tous sont passés. La décision d'attendre au bas des puits aurait pu se justifier mais le grégaire a pris le dessus.

Le moment le plus désagréable est lorsque l'eau tambourine sur le casque. La sensation est désagréable, certes l'eau n'est pas froide mais je sais que le corps n'apprécie pas du tout cette mise à l'épreuve. Je vérifie mon matériel, la corde qui pend. Impossible de lever le nez, l'avancée du casque permet de respirer mais il ne faut pas que cela s'éternise. La corde coulisse lentement dans le *Croll*, c'est mon principal souci car je sais qu'un blocage peut devenir dramatique. D'abord large, le filet d'eau se concentre vers le haut du puits, puis on parvient à sortir de la cascade pour arriver sous un Spit hors d'eau.

Landru m'attend en haut avec une lumière chaude (acétylène). Il m'indique les passages. On repart, cette fois c'est lui qui est derrière et qui déséquipe. Je l'attends en haut des puits car pour lui aussi le choc de la crue est sévère, le garçon a quand même 69 ans...

Il me dit que « ça va », je continue mais cela ne s'arrange pas, il y a autant d'eau et je m'applique à bien faire coulisser la corde dans le bloqueur ventral, je sais qu'aucun arrêt ne sera toléré...

Je finis par voir la sortie, il fait encore jour, mais on prend encore pas mal d'eau sur la figure. J'arrive au sommet du puits et je regarde en bas la lampe de Landru. Ce n'est pas vraiment sa lampe que je vois mais un halo animé sous un scintillement d'eau qui tombe en cascade dans le puits.

Certes il suit, mais arrivé à un mètre sous l'amarrage, je lui demande si « ça va » et il me dit non. Il monte encore et je le tire vers moi sur la margelle et le longe sur la main courante.

Libéré de la corde, il veut continuer à marcher vers la ferme sans nous attendre car sinon dit-il « je ne repartirai pas ». Victor et Robert sont revenus nous donner un coup de main. Nous gagnons tous ensemble la ferme du Marcounet ; le ruisseau qui se jette dans l'aven fait au moins 100 l/sec ! Plus loin sur le sentier, nous rattrapons Landru assez éprouvé par la crue... Nous nous changeons au sec, mais convenons qu'on était tous un peu limite (TPST : 6 heures)

...